

Conservation, restauration et mise en valeur du site de Lalibela (Éthiopie)

Géographe, maître de conférences à l'université Paris Nanterre, Marie Bridonneau dirige le *Centre français d'études éthiopiennes à Addis Abeba* (CFEE, USR3137, CNRS / MEAE). Ses recherches portent principalement sur les questions de patrimoine, les transformations urbaines et les pouvoirs et lieux du politique. Chargée de recherche CNRS, Claire Bosc-Tiessé est conseillère scientifique à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA). Spécialiste de l'Éthiopie, elle mène des recherches sur la production artistique dans le royaume chrétien sur une période longue, du XIII^e au XIX^e siècle. Marie-Laure Derat est historienne, directrice de recherche CNRS au laboratoire *Orient et Méditerranée* (UMR8167, CNRS / Sorbonne Université / Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne / EPHE / Collège de France). Elle travaille sur le royaume chrétien d'Éthiopie à l'époque médiévale, entre les X^e et XV^e siècles. Loïc Espinasse est ingénieur de recherche au sein de l'unité *Archéovision - SHS - 3D* (UMS3657, CNRS / Université de Bordeaux / Université Bordeaux Montaigne), chef de projets restitution et valorisation.



Orthoimage des bas-reliefs dans l'église Beta Golgotha à Lalibela © Archeovision

Lalibela est une petite ville d'Éthiopie, nichée dans les montagnes à environ 2 500 mètres d'altitude. La ville porte le nom du roi éponyme, auquel on attribue la fondation d'un ensemble d'églises rupestres au début du XIII^e siècle. Entièrement creusées dans le rocher, parfois totalement isolées de la masse rocheuse, imbriquées à des galeries, salles souterraines et tranchées, les églises de Lalibela forment un complexe monolithique de très grande envergure, s'étendant sur environ de 240 000 m². C'est l'une des spécificités de ce site. Si de nombreuses autres églises rupestres sont répertoriées en Éthiopie, celles de Lalibela constituent un ensemble de douze monuments qui les placent au premier plan du point de vue de la concentration et de la diversité des formes architecturales. Toujours fréquentées par de nombreux fidèles, desservies par un large clergé, les églises de Lalibela et leurs environs immédiats ont été inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 1978. Dès lors, le site a été en quelque sorte figé dans un état résultant de campagnes de restaurations réalisées dans les années 1960 et les défis liés à sa conservation découlent en partie de cette histoire.

Le site est sculpté dans une roche volcanique, un basalte scoriacé aux nuances allant du corail au rouge indien, relativement souple, durcissant lorsque le rocher est exposé au soleil, mais se dégradant aussi lorsqu'il est exposé à l'humidité. Pour faire face aux infiltrations d'eau pendant la saison des pluies, aux remontées capillaires le long des parois, et aux accumulations d'eau dans les cours et les tranchées, les églises ont été couvertes d'un toit de tôle ondulée reposant sur des échafaudages en bois, collé aux façades des monuments au point que ceux-ci étaient quasiment

invisibles. Lorsqu'en 2008, l'Union européenne finance quatre nouveaux abris qui les protègent plus largement tout en les rendant plus visibles, le projet est de trouver dans les dix ans des solutions durables pour conserver et restaurer les églises et ainsi les délivrer de ces couvertures. Dans ce contexte, alors que la petite ville de Lalibela voit se multiplier le nombre de touristes venant du monde entier, et à la veille d'une visite d'État dans différents pays européens, l'actuel Premier ministre éthiopien se rend à Lalibela en octobre 2018. Les habitants de la ville demandent le démantèlement des abris et un plan de sauvegarde des églises. Ces revendications servent aussi un discours plus politique, réclamant alors un rééquilibrage des efforts de l'État éthiopien vers l'État régional Amhara, où se trouvent les églises de Lalibela.

C'est cette demande que le premier ministre éthiopien porte en Europe et à laquelle le président français répond favorablement. Or, depuis 2009, une équipe de chercheurs du CNRS, co-dirigée par Claire Bosc-Tiessé et Marie-Laure Derat, mène des enquêtes historiques et archéologiques sur ce site, en lien étroit avec les autorités éthiopiennes en charge de la sauvegarde et de la recherche sur le patrimoine et le Centre français d'études éthiopiennes à Addis Abeba dont la directrice actuelle, Marie Bridonneau, est une spécialiste des dimensions socio-politiques de l'action patrimoniale, en particulier à Lalibela. Financée par la commission consultative des fouilles pour l'étranger (MEAE), mais aussi par un Projet Exploratoire Premier Soutien (PEPS) du CNRS, l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et deux ANR successives dont le projet EthioChrisProcess (dirigé par Marie-Laure Derat), la



Image 3D de l'église Beta Amanuel © Archeovision

mission à Lalibela s'est investie sur de nombreux aspects du site, cherchant à :

- ▶ retracer au travers des archives manuscrites et de l'étude des monuments les évolutions de celui-ci depuis la période estimée de sa fondation, au XIII^e siècle, jusqu'aux restaurations les plus récentes ;
- ▶ interroger les phases de creusement des monuments dont certains n'étaient pas pensés comme des églises à l'origine ;
- ▶ analyser la fonction de nécropole du site et ses implications sur la gestion des morts ;
- ▶ identifier des zones où des données archéologiques ont pu être piégées — les déblais issus du creusement — et les fouiller.

Pour ce faire, une équipe s'est peu à peu constituée, comptant un tailleur de pierre (Antoine Garric¹, alors responsable des chantiers de restauration des temples de Karnak en Égypte), des archéologues (dont François-Xavier Fauvelle et Romain Mensan²), un archéo-anthropologue (Yves Gleize³), un liturgiste, formant des spécialistes là où il n'y en avait aucun (notamment en céramologie)... Des collaborations se sont mises en place avec l'unité Archeovision - SHS - 3D, et notamment avec Loïc Espinasse, Pascal Mora et François Daniel, pour restituer en 3D les différentes phases de creusement du site et ainsi tester les hypothèses. Les relevés des peintures et des sculptures ont également été initiés par Laurence Meslin, de l'[Institut des sciences de l'évolution de Montpellier](#) (ISEM, UMR5554, CNRS / IRD / Université de Montpellier).

Plus de dix années d'expérience sur le site, pour comprendre son histoire, son inscription dans le paysage, ont donc été mises en avant par les autorités françaises, non seulement pour proposer un plan de sauvegarde et de valorisation qui s'appuie sur des connaissances renouvelées, mais aussi pour tenter de monter un véritable projet intégratif qui ne fasse pas qu'exporter et imposer

un savoir-faire, en construisant avec les partenaires éthiopiens, scientifiques, experts en charge du patrimoine, membres du clergé ou habitants de Lalibela un programme fondé sur la recherche fondamentale, la recherche participative et la formation par la recherche, pour restaurer et mettre en valeur le site.

Ce n'est qu'une partie du projet se développant à Lalibela, qui vient s'adjoindre aux travaux et réflexions autour des abris et des propriétés de la roche, mais elle est essentielle parce qu'elle permet de mettre en perspective l'évolution du site, de donner de la profondeur là où l'on laissait à penser que le site classé en 1978 était celui fondé par le roi Lalibela au XIII^e siècle. Les données de la recherche ont été prises en compte pour décider des politiques de sauvegarde à mettre en œuvre. La mise en évidence d'effondrements anciens, de zones entières qui ont fait l'objet de réaménagements considérables, de surcreusements pour lutter contre l'érosion a abouti à la décision de couvrir entièrement les monuments, y compris les cours entourant les églises. La recherche est aussi une voie pour encourager tous ceux qui interviennent sur le site à s'engager dans une conservation préventive adaptée spécifiquement à Lalibela.

C'est dans cette perspective que le projet *Sustainable Lalibela*, financé par l'AFD, porté par le CNRS et mis en œuvre par le CFEE, a été conçu. Il compte plusieurs volets, qui vont de la restauration des monuments, des peintures, à l'archéologie et à la constitution d'un centre de ressources numériques pour mettre à disposition, à Lalibela, toutes les données issues des études engagées. Chacun de ces volets se fonde sur la recherche, menée toujours en partenariat avec des collègues éthiopiens : recherche de mortiers pour la restauration, recherche des différentes couches peintes sur les parois des églises, recherche des niveaux d'occupation du site et des usages antérieurs ou contemporains des églises, recherche des archives, des témoignages attestant de la vie et de

1. Anciennement membre du [Centre franco-égyptien d'étude des Temples de Karnak](#) (CFEETK, USR3172, CNRS / Ministère des Antiquités égyptiennes), Antoine Garric a rejoint à partir de septembre 2020 le CFEE.

2. Membres de l'unité [Travaux et Recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés](#) (TRACES, UMR5608, CNRS / Université Toulouse Jean Jaurès / Ministère de la Culture).

3. Membre de l'unité [De la Préhistoire à l'Actuel : Culture, Environnement et Anthropologie](#) (PACEA, UMR5199, CNRS / Université de Bordeaux / Ministère de la Culture).

l'évolution du site... La recherche est associée à une formation, qui repose sur des chantiers-écoles pour les aspects pratiques, et sur des enseignements plus théoriques, adaptés au contexte académique et professionnel et délivrés par les chercheurs et chercheuses ou des institutions partenaires telles que l'École des Chartes ou l'Institut national du Patrimoine. Outre la réalisation des restaurations de tous ordres, le projet vise à constituer un vivier de professionnels capables de poursuivre une veille sur le site et de maintenir une conservation préventive des monuments, à tous les niveaux — depuis le très local jusqu'au niveau fédéral —, dans les institutions en charge du patrimoine. Il s'agit également de mettre en valeur le site de Lalibela à travers sa réappropriation par les communautés locales.

Cette mise en valeur passe par plusieurs projets dans lesquels Archéovision joue un grand rôle. Le centre de ressources numériques a pour objectif à la fois de rendre toutes les données 3D, toutes les numérisations d'archives, de manuscrits, d'objets, accessibles au public à Lalibela, et de former là encore des professionnels à la constitution et à la gestion d'une base de données pour gérer images et archives. Qui plus est, toutes les données 3D, acquises par lasergrammétrie et photogrammétrie seront mises à profit pour construire une exposition itinérante (également financée par l'AFD et portée par le CNRS), mêlant technologie (réalité mixte, virtuelle) et médias traditionnels (films, ambiances sonores, maquettes) livrant une expérience du site de Lalibela et une plongée dans son histoire. Enfin, au terme du projet, le site des fouilles dans les déblais, qui a d'ores et déjà livré de nombreuses structures bâties et creusées, sera ouvert à la visite au public. Le travail ne fait donc que commencer !

Aller plus loin :

► [Lalibela, merveille fragile d'Éthiopie](#)

**Lalibela 2021
Qeyit Terara**



Fouilles dans les déblais (Qeyit Terara) du groupe 2 des églises de Lalibela
© Mission historique et archéologique à Lalibela, mars 2021

contact&info

► Marie-Laure Derat
Orient et Méditerranée
marie-laure.derat@cns.fr



Image 3D du groupe sud-est des églises de Lalibela avec localisation de l'église Beta Amanuel (1) et du site archéologique sous les déblais, en cours de fouilles (2) © Archeovision